

Enquête

Les raisins du Reich

Château Mouton Rothschild, pauillac, 1^{er} cru classé, 1936; Domaine de la Romanée-Conti, richebourg, 1935. Ces crus? La collection Hermann Göring, constituée, dans la France occupée, par des confiscations dans de prestigieux domaines ou de grands restaurants. La cave? Cricova, en Moldavie. Soit 638 bouteilles répertoriées, dont 455 françaises. Des flacons récupérés en 1945 par les Soviétiques. Certains ont été bus par la nomenklatura, les autres sont restés entreposés dans ces galeries à 15 kilomètres de Chisinau, la capitale moldave. Les spoliations de Göring ont contribué à fabriquer un mythe: l'histoire de vigneron et de négociants résistant à l'appétit vorace des nazis.

Le 22 juin 1940, l'armistice est signé. L'Allemagne de Hitler occupe la France et la découpe en deux parties, prenant soin d'inclure dans la zone occupée les vignobles de Champagne, Bourgogne, Bordeaux et Cognac. Les vins hexagonaux constituent un objectif majeur du Reich, pour les libations des dignitaires nazis et pour entretenir le moral de la Wehrmacht. Dès l'été 1940, les autorités nazies installent des délégués régionaux, les *Weinführer*: Otto Kläebisch en Champagne, Adolf Segnitz en Bourgogne et Heinz Bömers à Bordeaux. Élevés au grade de colonel, ces trois hommes étaient avant-guerre négociants en vin.

Heinz Bömers est né en France. En 1907, son père avait acheté le Château Smith-Haut-Lafitte, un cru réputé des Graves. Lorsque Bömers arrive en Gironde occupée, il importe des bordeaux classés. Quant à Otto Kläebisch, il est le beau-frère de Joachim von Ribbentrop, le ministre des Affaires étrangères de Hitler, ex-négociant en vin de Champagne dans les années 1920. Appréciés et francophiles, ces *Weinführer* ne sont pas perçus comme des pillards avinés. Au contraire.

UN CADEAU POUR PÉTAÏN

En cette journée caniculaire de juillet, installé dans son bureau de président de la communauté de communes de Gevrey-Chambertin et de Nuits-Saint-Georges, l'historien Christophe Lucand (auteur du *Vin et la Guerre - Comment les nazis ont fait main basse sur le vignoble français*, Armand Colin, 2017) est catégorique: « L'histoire du vin en France de 1940 à 1944 est celle d'une tragédie que l'on a longtemps voulu oublier. La quasi-totalité des professionnels, négociants et récoltants, ont participé à un commerce actif

DISSIMULATION Dans les vignobles, on raconte une jolie fable: les grands terroirs français ont été pillés par l'Allemagne nazie. La réalité est tout autre

HISTOIRE Le cas méconnu du Clos du Maréchal, vigne offerte en 1942 par les Hospices de Beaune à Pétain, symbolise cette collaboration zélée des régions viticoles

ANTOINE DREYFUS

et prospère avec le Reich, au détriment de l'intérêt national. Une incroyable cupidité. Ceux qui ont résisté étaient peu nombreux. » De la même manière, en 2019, ceux qui osent reconnaître la collaboration économique et affronter ce passé sont rares. Très rares.

Amateur de crus bourguignons, Christophe Lucand est revenu secoué de sa plongée au Centre des archives économiques et financières (CAEF), à Savigny-le-Temple (Essonne), où il a découvert l'ampleur de l'enrichissement: « L'Allemagne, qui recevait des indemnités importantes de la France, achetait en très grandes quantités du vin, payé cher. Premier pays producteur, la France y a vu une aubaine inespérée: elle sortait de la crise de surproduction des années 1930. Pour l'Allemagne, nul besoin d'exercer une coercition: l'argent

« Plus les négociants collaboraient, plus ils s'enrichissaient »

Christophe Lucand, historien bourguignon

Des origines non contrôlées

► Le Comité interprofessionnel du vin de Champagne (CIVC) a été créé en 1941, sous l'étroit contrôle du régime de Vichy représenté par le préfet René Bousquet. Par la suite et jusqu'à ce jour, les responsables de l'organisation se sont toujours efforcés de gommer cette origine.

► Le Conseil interprofessionnel du vin de Bordeaux (CIVB) a

été créé par une loi en 1948. Cela permet aux Châteaux et aux négociants de ne pas faire remonter plus loin leur histoire officielle. Pourtant, un organisme interprofessionnel, institué par arrêté préfectoral fin 1943, préfigurait déjà fortement le CIVB.

► En Bourgogne, marquée par les relations difficiles entre une viticulture par ailleurs morcelée

achetait tout. » Et, pour l'historien de Gevrey-Chambertin, « plus les négociants collaboraient, plus ils s'enrichissaient ».

En Bourgogne, trois professionnels sortent de la guerre « millionnaires »: Marius Clerget, Pierre André et Henri Leroy. Dirigé aujourd'hui par sa fille, Lalou Bize-Leroy, figure célébrée dans les médias, le domaine Leroy (meursault) possède des parcelles de romanée-conti, le vin le plus cher du monde, sur la côte de Nuits. Mais c'est au cœur de la côte de Beaune, plus au sud, que se déroule un épisode méconnu symbolisant le zèle collaborationniste que déploie une France viticole séduite par la politique agrarienne de Vichy. Au printemps 1942, le préfet de la Côte-d'Or et le maire de Beaune, Roger Duchet, demandent aux Hospices de Beaune d'offrir une parcelle au maréchal Pétain. Située au lieu-dit les Teurons, à Beaune, une portion de 51 ares et 10 centiares de la Cuvée des Dames Hospitalières devient ainsi le Clos du Maréchal.

Ce don fait l'objet d'une célébration officielle: des bornes ornées de la fran-

cisque sont plantées et le terrain est ceint d'un mur. La presse est conviée. On exalte la terre « qui ne ment pas ». Pour Jean Vigreux, historien de l'université de Bourgogne qui a consacré un livre à cette vigne (*Le Clos du maréchal Pétain*, PUF, 2012), tout cela fait sens: « Il y a une mise en scène du vin afin de valoriser l'ordre éternel des champs, le travail ancestral et manuel, le folklore moyenâgeux, pour mettre en place localement la révolution nationale. Il s'agissait de répondre aux attentes du régime, de flatter le Maréchal, mais aussi de valoriser le vignoble, en prenant sa revanche sur la République et le Front populaire. »

Sans l'aide de Jean Vigreux, impossible de dénicher la parcelle sur les collines de Beaune, où poussent les raisins les plus prisés au monde. L'historien montre un terrain d'une superficie modeste, tout en longueur. « Il ne reste qu'une borne avec une francisque et les initiales de Pétain, sculptées par les chantiers de jeunesse, dit-il en désignant une pierre allongée enfoncée au milieu du mur d'enceinte. La grille avec le nom du maréchal Pétain a disparu. Pétain recevait chaque mois à l'hôtel du Parc, à Vichy, une caisse de 66 bouteilles de son vin; ce premier cru classé valait à l'époque 15 000 francs l'unité. » Inutile de chercher à acheter des « bouteilles Pétain »: les commerces beaunois n'en vendent plus.

Un détail saisissant a marqué Jean Vigreux lorsque, après la publication de son livre, il a récupéré l'acte notarié de la donation. Sur la dernière page, Philippe Pétain certifie ne pas appartenir à la « race juive » et ne pas « avoir d'ascendance juive ». « C'était la procédure de l'époque, explique l'historien.



Enquête



Pour montrer l'exemple, Pétain, tout chef de l'État qu'il était, s'est soumis à cette obligation légale. »

Converti à la transparence, le BIVB (Bureau interprofessionnel des vins de Bourgogne), à Beaune, a invité Jean Vigreux et Christophe Lucand à présenter leurs travaux. « On craignait que les conférences se passent mal, à cause des descendants, explique Michel Ropiteau, président du Centre d'histoire de la vigne et du vin, non-professionnel du vin. Mais les recherches historiques sont sans équivoque. Roger Duchet, l'ancien maire, était collabo. Le Clos du Maréchal est un épisode calamiteux. C'est indispensable d'en parler. Mais pour tout mettre à plat, sans passion, il faudra encore une bonne vingtaine d'années. »

LA LÉGENDE D'« ONCLE LOUIS »

Dans le Bordelais, on cultive sur cette question la discrétion qui caractérise la région. Pourtant, sous l'Occupation, la compromission est quasi totale et associe les plus grands noms : Kressmann, Cruse, Lalande, Horeau-Beylot... Les sociétés Descas Père & Fils et Louis Eschenauer sont les plus proches du Reich. Fondée en 1861, Descas a été rachetée en 1979 par la famille Merlaut, qui ne fait aucune mention de ce passé infamant. À l'inverse de Louis Eschenauer, acquise par Grands Chais de France, et dont l'image est encore utilisée sur le site Internet. À côté de sa photo en papy souriant, on lit : « Certains appelaient Louis Eschenauer, second du nom, le "King of Bordeaux", mais tous louaient sa bonhomie et son amabilité qui

lui valurent le surnom familial d'« Oncle Louis ». Sous sa gouvernance, la Maison de négoce accélère son essor. Le nom et la réputation de l'Oncle Louis deviennent alors gage de qualité et d'excellence. » La notice ne précise pas qu'« Oncle Louis » avait pris l'habitude de se promener en uniforme allemand en public. Le 1^{er} septembre 1944, il est emprisonné avec le collaborationniste Adrien Marquet, ex-maire de Bordeaux et ministre de l'Intérieur de Vichy. Jugé pour « intelligence avec l'ennemi », il est condamné à deux ans de prison, ses biens sont saisis. Louis Eschenauer avait créé, avec Heinz Bömers, la Société des grands vins de France. Voulant racheter des domaines à bas prix, ils avaient essayé de s'emparer de Château Lafite, de Château Mouton Rothschild et Mouton d'Armailhacq, biens des Rothschild. Sans succès. Le gouvernement de Vichy s'en chargea. C'est à Bordeaux que l'« aryanisation » des biens juifs fut la plus importante.

Officiers allemands à l'entrée de la commune de Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or), le 22 juin 1940.
COLLECTION LUCAND

En 1942, le maréchal Pétain devient propriétaire d'une parcelle de la Cuvée des Dames Hospitalières, fleuron du vignoble bourguignon.
ARCHIVES MUNICIPALES DE BEAUNE



Des trois grands vignobles, cependant, celui de Champagne est le plus prisé de l'occupant nazi. Probablement le plus complaisant à son égard, aussi. À la Libération, le commissaire aux comptes du comité de confiscation des profits illicites pointe les profits « stupéfiants » des maisons Louis Roederer, Moët & Chandon, Mercier, Lanson, Veuve Laurent-Perrier, Pommery et Greno, mais aussi Veuve Clicquot Ponsardin, G.H. Mumm et Heidsieck Monopole. Pour les 180 maisons de champagne, les rapports de l'époque estiment à « 1 milliard [de francs] environ » le montant des bénéfices « hors gabarit », au-dessus donc des profits attendus dans un environnement commercial « normal ».

La région garde aujourd'hui l'empreinte d'une figure charismatique qui créa l'actuel parc de Champagne, écrin de verdure de 21 hectares au cœur de la ville de Reims : Marie Charles Jean Melchior de Polignac, dit marquis de Polignac, patron des champagnes Pommery. Aristocrate fantasque, Melchior de Polignac œuvra pour la promotion du sport et de l'aviation – il est même à l'origine des Jeux olympiques d'hiver – avant de sombrer dans une collaboration active. S'il échappa à l'épuration grâce à ses réseaux, son appartenance au groupe Collaboration, dont il fut le président d'honneur, constitue une tache indélébile.

« Pourquoi nous croyons en la collaboration » : tel est le titre d'une des conférences de ce cercle pétainiste, éditée en brochure en décembre 1940. Le groupe, fédérant une élite intellectuelle et patronale, croit aux bienfaits d'une Europe conduite par l'Allemagne hitlérienne, seule à même de lutter contre le communisme, et le fait savoir bruyamment. Le marquis tient aussi salon à Paris, où se côtoient collaborateurs, officiers allemands et femmes légères. Le champagne Pommery y coule à flots.

BLACK-OUT EN CHAMPAGNE

Idem dans le salon parisien de Mumm, dont le PDG, René Lalou, est un membre actif du Cercle européen (ou Comité de collaboration économique européenne), fondé par Édouard Chauv en septembre 1941. Ce lobby se donne pour but de « faciliter les contacts » entre acteurs français et allemands, industriels et intellectuels. Lors de la venue, le 10 février 1942, du Dr Elsner, un dignitaire nazi, la séance est présidée par Elmar Michel, le responsable économique du *Militärbefehlshaber in Frankreich* (MBF, commandement militaire allemand en France). Au siège du MBF, l'hôtel Majestic (aujourd'hui le Peninsula Paris), transitent les commandes de vins et spiritueux, entre deux décisions de rafle ou d'exécution de civils.

Racheté par LVMH, Pommery a effacé le sulfureux marquis, qui dirigea l'entreprise de 1907 à 1945, de l'histoire de la marque. Le géant du luxe préfère insister sur le premier champagne brut de l'histoire, créé en 1874 par Louise Pommery. René Lalou demeure, lui, toujours au firmament de Mumm, qu'il présida jusqu'à sa mort, en 1973. Aujourd'hui dans le giron de Pernod Ricard, la marque le présente comme un « homme exceptionnel », un « visionnaire », un « esthète éclairé et mécène », et commercialise des cuvées à son nom. Même si, en 2015, dans une exposition sur la Collaboration, les Archives nationales ont dévoilé les statuts sans équivoque du Cercle européen, dont

il était un pilier. Opportunistes, affairistes, collabos... L'Occupation révèle une palette trouble de comportements. Pierre-Emmanuel Taittinger, patron de la maison du même nom, est l'un des rares à parler. Son grand-père, Pierre Taittinger, fondateur de la marque, traîne une réputation sulfureuse. Décoré de la francisque, créateur des Jeunesses patriotes, mouvement de la droite nationaliste, il présida le conseil de Paris en 1943 et 1944. « Farouchement anticommuniste, mon grand-père croyait vraiment que Pétain était le seul à pouvoir éviter un bain de sang, souligne Pierre-Emmanuel Taittinger. Il voulait éviter 1914. À la Libération, il est emprisonné. De grandes familles juives témoignent en sa faveur. Il avait tout fait pour assurer le ravitaillement des Parisiens et protesté contre les rafles. Il avait été très affecté par la mort de son fils Michel, polytechnicien de 20 ans, en juin 1940, dans une bataille contre une

Panzerdivision. » Le petit domaine champenois ne démarrera véritablement que dans les années 1950, grâce à François Taittinger, l'autre fils de Pierre. « Je n'ai pas de problèmes avec l'Occupation, car nous n'existions pas, assure Pierre-Emmanuel Taittinger. D'autres patrons devraient parler, car la période

était grise et complexe. »

Le vin de ces années a cependant, parfois, un goût de vinaigre. Des épisodes ressurgissent. Comme celui de la création du CIVC (Comité interprofessionnel des vins de Champagne), en avril 1941. En 2011, pour ses 70 ans, cet organisme central dans l'économie du champagne présentait ainsi sa naissance : « Le gouvernement de l'époque ne voulait pas de cette institution, si novatrice et originale, qui allait à l'encontre de sa politique économique marquée par un corporatisme étatique. Mais les Champenois ont réussi à imposer leur volonté en profitant quelque peu d'une période de désorganisation politique et administrative. » Mandaté par le CIVC, un jeune chercheur consultant, Yves Tesson, a pu fouiller les archives internes. « Dans les années 1930, a-t-il conclu, la Commission de Châlons préfigurait le CIVC, qui n'est donc pas une création de Vichy mais des professionnels du champagne. »

Présentation biaisée, rétorque l'historien Jean-Pierre Husson : « En 1941 se crée bien une corporation du champagne, dans la lignée de Vichy. Tous les membres du CIVC furent choisis par le ministre secrétaire d'État à l'Agriculture dans les organisations professionnelles ou syndicales existantes, dont les instances firent des propositions. » C'est là qu'intervint le préfet de la Marne de l'époque, René Bousquet, futur secrétaire général de la police de Vichy, et depuis devenu l'incarnation d'une collaboration administrative demeurée impunie. Blanchi en 1949 par la Haute Cour de justice, il a été assassiné en 1993 par un déséquilibré au moment où il allait être jugé à nouveau pour crimes contre l'humanité. « Il fut chargé de transmettre ces propositions et de donner son avis personnel, poursuit Jean-Pierre Husson. Bousquet a ensuite quitté la Marne en y laissant l'image d'un préfet qui, dans les conditions difficiles de la défaite puis de l'Occupation, avait bien servi les Marnais et était parvenu à les protéger. Après la guerre, et devant moi en entretien à la fin des années 1980, il s'est targué d'avoir œuvré pour soustraire les stocks de champagne aux Allemands. Il s'est attaché à faire de son action dans ce département un élément essentiel de sa défense. » Dans le vignoble champenois, on a décidé de beaucoup réécrire l'histoire. ●